

mes bras. Il revenoit des climats lointains, & rentroit dans son heureuse famille... Il étoit comblé d'honneurs, & possédoit sur-tout les trésors précieux de la science, de l'éloquence & de la sagesse.... Mais tel fut l'arrêt de ta volonté. O Dieu ! tes desseins sont impénétrables... Je les adore.... Les nuages & les ténèbres t'environnent : la justice & l'équité reposent sur ton trône... Cet homme inestimable fut affranchi de tous les maux à venir. Cette fin que l'ignorance stupide pourroit condamner, l'a peut-être délivré de mille désastres publics, de mille chagrins domestiques auxquels la triste humanité est exposée... Avec quelle alégresse le cercle radieux des Séraphins, & ses vénérables ancêtres accueillirent son ame brillante & belle !... Qu'il fut fortuné de mériter dès la fleur de l'âge les palmes de l'immortalité ! avec quels transports, avec quelle joie nouvelle il se joignit à l'assemblée glorieuse des bienheureux, pour célébrer & bénir l'Eternel, leur pere commun !.,



Eloge funebre de Messire Jean Marduel, docteur de Sorbonne & curé de S. Roch ; prononcé dans l'église de cette paroisse, le 9 Novembre 1787 ; par M. l'abbé Michel, prêtre de la communauté, avocat en parlement, & membre de la société académique de Cherbourg. A Paris, chez Lottin de S. Germain, 1787. 24 pag. in-4to.

M. Marduel, né à Lyon vers la fin du dernier siècle, curé de S. Roch depuis 1749, & mort en 1787, a mérité à toutes sortes de titres d'être mis au premier rang des curés de Paris dont on a dit depuis long-tems qu'il n'existoit pas de corps * 15 Fév. 1782, p. 245.